L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 MAI 1883. 56me née

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI 11 MAI.

L'Exposition de Louisville.

Le mouvement entraîne les Etats-Unis vers les expositions industrielles; chaque ville veut avoir la sienne; presque toutes l'obtiennent, et chacune de celles qui obéissent aux mêmes aspirations, mérite d'être félicitée, car c'est le plus puissant instrument de progrès que nous connaissions pour un peuple.

Suivons donc le mouvement et occupons-nous de celle de Louisville, Kentucky. Nous avons d'autant plus de raison de le faire, que ce nous est une sorte de préparatif à celle que la Nouvelle-Orléans doit donner, l'an prochain.

Une courte étude sur ce sujet peut distraire certains de nos lecteurs et leur faire comprendre toute la grandeur des préparatifs que nous avons à faire, des travaux que nous avons à accomplir, de la tâche que nous entreprenons, de la responsabilité que nous venons d'assumer.

Rien que par les dimensions de son édifice principal, l'Exposition de Louisville nous donne une assez haute idée de ce qu'elle doit et veut être.

Celle de Londres, en 1851, couvrait 989,844 pieds carrés; celle de New-York, en 1853, 249,691; celle de Paris, en 1855, 545 334; celle de la même ville, en 1867, 456,923; celle de Vienne, en 1873, 430,500; celle de Londres, en 1862, 1,400,000; celle de Philadelphie, en 1876, 872,320; enfin, celle d'Atlanta, en 1881, 107,529.

L'édifice de Louisville couvre un espace de 677,400 pieds carrés. Du premier coup, au point de vue de l'espace, Louisville dépasse donc Atlanta, New-York, Vienne et Paris; il ne reste devant elle que Londres et Philadelphie.

Il paraît, pourtant, que cet immense espace ne suffira pas aux besoins des exposants. Les hommes compétents en pareille matière affirment que le gros des demandes d'emplacement n'afflue, généralement, qu'à partir du dernier mois qui précède l'ouverture. A Philadelphie, des milliers de demandes ont dû être refusées; à Atlanta, les trois-quarts ne sont parvenues à la direction que moins de 30 jours avant l'inauguration.

Aujourd'hui que l'Exposition du Sud, à Louisville, a encore plus de trois grands mois devant elle, elle a déjà reçu plus de 400 demandes, et le nombre s'en accroît constamment. Si les choses continuent le train dont elles vont actuellement, dès le premier de juin, elle comptera plus d'exposants inscrits que n'en a jamais eu Atlanta. Tout fait donc supposer qu'elle sera énormément courue et que l'édifice dont la construction avance rapidement suffira à peine à contenir les articles qui y seront envoyés.

Ajoutons qu'à la bâtisse principale vont être ajoutées des annexes pour les soieries, les produits de l'horticulture et ceux des beaux arts.

Dans le département des machines, le mouvement sera imprimé aux appareils par quatre immenses arbres de couche qui courront dans toute la longueur de l'édifice et feront 200 révolutions à la minute. Pour obtenir une place dans ce département, il faut en avoir fait la demande avant le 15 mai. Rien de plus naturel; les préparatifs, de ce côté, sont considérables, et toutes les machines doivent être placées avant le 15 juin, prêtes à fonctionner dès l'ouverture, et ayant été soumises à des essais préliminaires.

A l'égard des exposants, la direction fait grandement les choses; elle s'est entendue avec les compagnies de transports, chemins de fer et bateaux à vapeur, pour que le fret, aller et retour, ne coûte que le prix d'un simple voyage ordinaire.

Dans toutes les expositions où l'on emploie la vapeur ou l'eau, comme puissance motrice, il est d'usage d'en faire supporter les frais aux exposants, qui sont, après tout, ceux qui en profitent le plus.

Ils sont traités tout autrement à Louisville: ils ont l'usage, complètement gratuit, des machines et de la force motrice; toute la charge qu'on leur impose est l'entrée ordinaire de $25 pour la saison. Impossible, convenons-en, d'apporter plus de libéralité dans une entreprise de ce genre; mais, ajoutons-le, c'est aussi le plus sûr moyen d'en assurer le succès.

Il ne faut pas s'imaginer non plus que, de ce que l'Exposition de Louisville s'intitule Exposition du Sud, elle se soit obligée de ne recevoir que des objets provenant de notre section; on y trouvera, au contraire, les productions les plus variées, à quelque branche de l'activité humaine qu'elles appartiennent; la science, les arts y seront représentés tout aussi bien que les industries agricoles et manufacturières et les produits du Nord, les articles venant de l'étranger y seront aussi favorablement accueillis que ceux de la région cotonnière.

D'après les renseignements que nous possédons, elle se divise en cinq grands départements principaux:

1° Produits naturels, se subdivisant en trois groupes: minéraux, végétaux et animaux.

2° Machines, se subdivisant en cinq groupes: outils et instruments servant à la production ou à l'extraction de la matière première—moteurs et générateurs de la puissance motrice—machines et instruments propres à la préparation de la matière première—machines servant à manufacturer les substances minérales, végétales et animales—machines à fabriquer les outils des manufactures et les instruments aratoires.

3° Manufactures proprement dites; transformation, par la main de l'homme, des différentes substances minérales, végétales et animales.

4° Moyens de transport, se subdivisant en quatre groupes: l'animal, l'air, la vapeur, l'électricité, à l'état de puissance motrice.

5° Département des arts, de la musique, de la littérature, se subdivisant en dix groupes bien distincts: pianos, orgues et autres instruments de musique—livres et fournitures de bureau—éducation et enseignement—littérature générale—sculpture et statuaire—peinture à l'huile et à l'eau, gravures—imprimerie et photographie—dessins industriels et ornementaux—modèles.

Le programme est vaste, on le voit, il est complet, rien n'y a été oublié; il est surtout divisé et subdivisé d'une façon irréprochable. Sous ce rapport, on n'a jamais mieux fait, nulle part, pas même dans la vieille Europe, qui a la plus profonde expérience de ces grandes fêtes de l'industrie.

Nous regrettons de ne pas apercevoir le programme des spectacles, des divertissements, des fêtes publiques. Quand on annonce quelque part l'ouverture d'une Exposition, la foule des curieux, des indifférents, des industriels, des intéressés, arrive pour voir, et, quand elle a suffisamment examiné, elle reprend le chemin par où elle était venue. Ce qui la fait séjourner, ce sont les distractions, les fêtes de jour et de nuit.

C'est surtout à l'occasion des Expositions qu'on peut dire hardiment que les plaisirs deviennent les affaires.

Pourtant, Louisville n'a pas complètement oublié cette partie du programme, et nous y trouvons une suggestion qu'il est bon de relever ici. Pendant les 50 premiers jours, le célèbre orchestre militaire du septième régiment de New-York s'y fera entendre; et il sera remplacé, le reste du temps, par l'orchestre non moins brillant de Gilmore.

Tel est l'aperçu assez juste que nous pouvons donner de l'Exposition de Louisville; il nous fait entrevoir ce que doit être, ce que sera, nécessairement, parmi nous, celle de 1884, mais n'oublions pas que nous sommes forcés de donner à la nôtre des proportions plus grandioses encore, car nous représentons tout le Sud, qui a remis avec confiance tous ses intérêts, tout son avenir, entre nos mains.

N'oublions pas, enfin, que nous sommes beaucoup plus éloignés de la foule des curieux que Louisville et qu'il nous faut multiplier les attraits, en raison même des distances qu'ils auront à parcourir pour venir à nous et retourner chez eux.

Au reste, notre comité est composé d'hommes de grande valeur; il y a parmi ses membres des organisateurs fort habiles. Avec l'aide de leurs concitoyens, nous sommes persuadés qu'il fera de grandes et belles choses.

L'existence d'un dollar en papier, aux Etats-Unis, ne semble pas être bien longue.

Sur 26,000,000 de billets d'un dollar émis entre 1715 et 1879, et faisant partie de l'émission dite de 1875, 25,000,000 sont rentrés au Trésor, sales, déchirés, quelquefois en morceaux et ont été remplacés par d'autres neufs et plus souples. Au contraire, sur 230,000 billets de 10 dollars de la même mission, pas un n'est encore rentré.

En ce qui concerne l'émission de 1878, qui n'est pas encore épuisée, $10,000,000 sur $13,000,000 de billets d'un dollar sont revenus au trésor, n'étant plus en état de circuler. La plupart d'entr'eux avaient à peine une année d'existence.

Sur l'émission de 1880, qui a commencé, il y a trois ans et dure encore, 4,000,000 d'un dollar sont rentrés, au bout de 2 ans à peine.

Les billets de $10 ont beaucoup plus de longévité. Sur 158,000 de ces billets, de l'émission de 1880, et jetés dans la circulation entre 1880 et 1882, il n'en est rentré, en 2 ans, que 10,000, soit 6 pour cent tandis qu'il est rentré 20 pour cent des billets d'un dollar, de la même émission. Le total des greenbacks et autres obligations du gouvernement (certificats d'argent, monnaie fractionnelle, etc) qui ont été rachetés et détruits depuis le commencement des obligations, s'élève à environ $250,000,000—près de 8 fois le montant de ce qui est en circulation actuellement, près de 4 fois autant qu'il n'y en avait en 1865, époque où il en avait été jeté le plus dans la circulation.

Une grande partie de cet argent, pendant ces 22 ans, n'est jamais rentrée dans la caisse de l'Etat pour être rachetée et n'y rentrera jamais; le gouvernement a gagné, nous ne savons combien de millions de cette façon.

On croit, au Trésor, qu'il a été perdu un million de ces billets dans l'incendie de Chicago.

Bien d'autres millions ont été détruits pendant la guerre, d'autres ont sombré avec un certain nombre de bateaux à vapeur, d'autres ont péri dans une foule d'incendies.

La négligence en a fait disparaître aussi une grande quantité. On ne voit plus actuellement de monnaie fractionnelle en circulation. Il y en a pourtant une valeur de $15,000,000 qui n'ont jamais été présentés au Trésor. Il est probable qu'il n'en rentrera jamais un million.

Les experts estiment à 1 pour cent l'argent émis ainsi et que le Trésor n'a jamais revu et ne reverra jamais.

Le gouvernement a ainsi gagné en 22, ans 40 millions de dollars, soit 2 millions par an.

Paris, 6 mai.—A propos de l'inspection de la grande statue de la Liberté par le président Grévy, le *Figaro* cite le passage suivant d'une lettre de New York: "Il semble impossible d'intéresser le peuple des Etats-Unis à la statue de Bartholdi pour l'amener à souscrire la somme nécessaire pour la construction du piédestal." Les Français ne peuvent comprendre cette apparente indifférence pour ce don magnifique.

INSTITUT ST-LOUIS.—Mme M. Prévost donnera demain soir, à l'Institut St-Louis, rue Dauphine No 275, une Soirée Musicale où elle fera entendre ses élèves. C'est là une séance annuelle, toujours impatiemment attendue, car chaque année elle est un succès pour le professeur et les jeunes filles qui suivent son cours.

Mme Prévost a une longue habitude de l'enseignement et elle s'efforce de toute sa persévérance et de toute son intelligence à obtenir des résultats dignes de la confiance qu'elle inspire. Cette confiance a toujours été pleinement justifiée par les résultats, et cette fois comme toujours elle produira, nous en sommes certain, des sujets qui lui assureront encore un accroissement de clientèle.

Nos remerciements pour les invitations qui nous ont été remises.

ST-JOSEPH INSTITUTE.—Les Exercices annuels de cette toute remarquable Institution auront lieu demain, samedi, à 7 heures et demie du soir. Nous pouvons annoncer que cette Exhibition sera charmante sous tous les rapports. Un riche programme, interprété par des élèves dont l'établissement est justement fier. Le St-Joseph Institute est sous la garde de maîtresses de premier ordre; les études y sont conduites avec une rare sûreté de mains, et chaque année il sort de là des sujets brillants qui se rappellent longtemps, et avec affection, les bancs de cette école où les professeurs joignent au mérite des soins tout maternels. Il y aura foule à cette fête de famille. Mille fois merci pour la carte d'invitation qui nous a été envoyée.

BÉNÉFICE DE M. HARRY STARR.—Le Grand Opera House ouvrira ses portes, le 16 mai, pour une dernière représentation à bénéfice offerte à M. Harry Starr, le buraliste si populaire de l'Académie de Musique, toujours prêt à servir le public et qui, aux Matinées, entr'autres, se multiplie afin d'être agréable aux dames, de prévenir même leurs désirs.

Nous sommes heureux d'apprendre que ce témoignage d'estime est donné à M. Harry Starr, et nous lui désirons la réussite la plus complète. Dès que nous connaîtrons son programme nous nous empresserons de le communiquer à nos lecteurs.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Le temps a empêché la représentation d'hier; M. Faranta voudra donc prendre sa revanche aujourd'hui. Aussi attendez-vous pour ce soir à un programme corsé et plein d'intérêt, qui fera que l'enceinte sera plein de monde aussi.

Il y a au Canada, 110,105 Indiens, dont 37,044 vivent en tribus sur les territoires de Manitoba et du Nord-Ouest. Les Indiens y habitent sur des réserves, à peu près dans les mêmes conditions qu'aux Etats Unis. Seulement, les anglais exercent sur eux un contrôle plus constant, plus durable, parce que la politique s'y mêle beaucoup moins. On apprend aux Indiens à se suffire à eux-mêmes, à tenir des fermes. Aussi sont-ils beaucoup plus paisibles, beaucoup plus pacifiques qu'aux Etats-Unis. On n'y a jamais parler d'incursions, de vols, de meurtres, comme dans le Sud-Ouest, comme dans le Montana.

Il paraît que les frontières, du côté du Canada, servent souvent de protection aux tribus qui se sont livrées à des déprédations aux Etats-Unis. Ce fait cause une grande anxiété aux Commissaires indiens du Canada. Cette anxiété se manifeste vivement dans leur dernier rapport.

Les dénouements au théâtre.

Emile Augier doit se rappeler ce qui arriva lors de la première représentation de *Maître Guérin*. Il avait fait un dénouement admirable. Le grand écrivain voulait montrer le père de famille cruel et égoïste, puni par sa famille elle-même. Alors, il tailla en pleine chair vive; il osa peindre la vérité humaine, sans retouches ni conventions scéniques. Et le rideau tomba sur maître Guérin, seul, abandonné par sa femme et délaissé par son fils.

Après la répétition générale, quelques-uns de ses amis vinrent le trouver.

—C'est trop cruel, lui dit-on.

—Soit, répondit Augier, mais c'est vrai.

Et il se garda bien de dénaturer son œuvre.

Après la répétition de *Marion Delorme*, ce fut le contraire. Victor Hugo avait imaginé un autre dénouement. Didier restait insensible devant les larmes de Marion, et il marchait au supplice sans lui pardonner. Après le cinquième acte, on fit à l'illustre poète une scène à la fois burlesque et touchante. Il était trop cruel; pourquoi ne pardonnerait-il pas à l'héroïne? On lui demandait la grâce de Marion avec autant de passion que Gabrielle Fenayrou aurait demandé la sienne à M. Grévy! Victor Hugo résistait. Tout à coup, Mme Dorval, qui jouait le rôle de la célèbre courtisane, entra dans le cabinet du directeur, accompagnée de Bocage, chargé du rôle de Didier. Tous les deux sortaient de scène, et portaient les pittoresques costumes dessinés par Devéria. Mme Dorval traversa toute la pièce, gravement, la tête courbée, sans dire un mot, et s'inclinant devant Victor Hugo:

—Je vous en supplie, s'écria-t-elle, dites à Bocage de me pardonner!

On éclata de rire; quand on rit on est désarmé, et, pendant la nuit, Victor Hugo écrivit le dénouement que tout le monde connaît.

Alexandre Dumas fils, lui, a toujours eu la fierté d'artiste de ne pas compter avec le public. On répétait le *Fils Naturel* au Gymnase. Or, Montigny avait la manie des dénouements heureux. Je me rappelle fort bien sa théorie. Il me disait un jour:

—Pour qu'une pièce fasse de l'argent, il faut que le public s'en aille content; et pour qu'il s'en aille content, il faut que les amoureux se marient au cinquième!

—Et s'ils plaident en séparation au sixième acte?

Ça m'est bien égal, répliqua Montigny. Pendant le sixième acte, le public dort!

Donc, on répétait le *Fils naturel*. On se rappelle les derniers mots de cette comédie fameuse. Le père dit à son fils devenu célèbre et qu'il n'a pas voulu reconnaître autrefois: "—Si vous ne voulez pas m'appeler votre père, vous me permettrez bien de vous appeler mon fils!" Et celui-ci répond: "—Oui.... mon oncle." Cette réplique navrait Montigny:

—Je vous en prie, dit-il un jour à Alexandre Dumas fils, changez ce dénouement. Coupez ces trois mots: "Oui, mon oncle", faites ces deux hommes s'embrasser, et vous aurez cinquante représentations de plus.

—Peu m'importe, répondit M. Dumas fils. Je travaille pour l'art et non pour le succès.

La pièce n'en eut pas moins un triomphe.

ALBERT DELPIT.

Après le grand succès du *Père de Martial* au Gymnase, Paul Déroulède et Louis Ganderax avaient offert à souper à leur ami Albert Delpit. Les convives étaient gaiement à table, quand un nouveau venu entre, et s'adressant au directeur de la Renaissance, placé à une table voisine:

—Mon cher ami, je sors de la première du Gymnase. C'est bien empoignant!

L'auteur du *Père de Martial* n'avait qu'à être content. Pareille aventure tourne souvent mal. Ainsi, pour Théodore Barrière, dont l'opérette la *Boîte de Pandore*, musique de Littolf, venait d'échouer à la Renaissance:

—Mon Dieu! s'écrie un arrivant en entrant dans le restaurant où soupait l'auteur des *Faux Bonshommes*, mon Dieu! que je me suis ennuyé! Cette pièce est assommante....

—M. Théodore Barrière! s'empresse de dire un ami commun, en présentant l'un à l'autre l'écrivain et le célèbre écrivain.

Le premier perd la tête, et voulant s'excuser:

—Oh! monsieur, je ne parlais que des paroles!

ELM GROVE, N. C.—Le Dr G. M. Roberson dit: "Je prescris "Brown's Iron Bitters," et j'ai constaté qu'ils produisent tout le bien qu'on en dit."

On écrit de la Haute-Alsace au *Journal d'Alsace*:

"La question que nous allons traiter est de nature à intéresser un certain nombre de familles originaires d'Alsace-Lorraine et qui ont quitté ce pays soit avant la guerre, soit avant le 30 septembre 1872, pour s'établir définitivement en France ou dans un pays quelconque.

"Ces familles croient avoir régularisé complètement leur position, après avoir opté soit en France, soit dans le pays où elles se sont établies. Cependant, certains désagréments peuvent leur arriver ainsi qu'on va le voir.

"Ces familles ont généralement négligé d'aviser de leur option la mairie de la commune où leurs fils sont nés. Ceux-ci, quand ils ont vingt ans, sont portés sur les listes de recrutement et considérés par l'autorité militaire comme s'étant soustraits au service. Il peut donc arriver qu'au moment où ils se rendent en Alsace-Lorraine, soit pour affaires, soit pour voir des parents, ils soient arrêtés et retenus en lieu sûr jusqu'à ce qu'ils aient prouvé par des pièces authentiques que leur situation, au point de vue de la nationalité, est régulière.

"En outre, s'il advient un héritage aux jeunes gens en question, le fisc peut y mettre l'embargo jusqu'à concurrence de l'amende à laquelle ils ont été condamnés pour ne s'être pas présentés devant l'autorité militaire. Cet arrêt sera sans doute levé après que les intéressés auront fait les démarches nécessaires, mais les frais de la procédure sont toujours à leur charge.

"Il importe donc, pour éviter les difficultés que nous venons de signaler, que les parents des jeunes gens se trouvant dans la situation que nous venons d'indiquer, s'adressent au maire de la commune où leurs fils sont inscrits sur les registres de l'état civil et adressent à ce fonctionnaire une copie légalisée de leur certificat d'option. Bien des pères de famille ont déjà agi ainsi; ceux qui négligent de remplir cette formalité n'ont donc qu'à s'en prendre à eux-mêmes si, le cas échéant, des désagréments en sont la conséquence.

Paris, 6 mai—Le président Grévy, accompagné de Mme Grévy, de M. et Mme Wilson et du général Pittié, a visité vendredi les ateliers de la rue de Chazelles, dans lesquels le sculpteur Bartholdi met la dernière main à la statue de la "Liberté éclairant le monde," statue qui doit être érigée dans la rade de New York. Le sculpteur a reçu lui-même les visiteurs. Un grand nombre d'Américains accompagnaient M. Morton, ministre des Etats Unis, présent à cette visite. Le président a paru prendre un grand plaisir à voir cette immense statue; il a examiné avec intérêt l'atelier dans lequel se fait l'armature de suivre. Dans cet atelier les hommes sont constamment occupés. Des drapeaux français et américains avaient été arborés. Parmi les visiteurs se trouvaient un certain nombre de personnes, qui ne pouvaient se faire une idée d'une œuvre aussi merveilleuse de majesté. La statue de la "Liberté", quand elle sera finie, sera deux fois plus haute que le monument d'Arminius dans la forêt de Teutoburg, et trois fois plus que la statue de la Bavière, à Munich. On espère que la contribution américaine à l'érection de ce monument,—c'est-à-dire la construction d'un piédestal et de son soubassement,—sera prête pour le moment où la statue sera achevée.

Les lampes électriques appliquées, dernièrement, aux locomotives ont obtenu un succès complet. D'excellentes expériences ont surtout été faites en France. La lampe est placée devant la machine de manière qu'elle éclaire toujours la voie en avant. Elle est constante, même quand le train court à toute vitesse. Elle n'éblouit pas, n'empêche jamais d'apercevoir, de distinguer les objets, les couleurs, les signaux. Ni les conducteurs de trains, ni les autres employés, portant leur lumière, ne s'en trouvent éblouis. Le conducteur distingue admirablement la ligne à une distance de 300 yardes en avant.

Le *Journal des Débats*:

Quels sont les arguments à l'aide desquels les journaux anglais cherchent chaque jour à discréditer et à contrecarrer les mesures que croit devoir prendre le gouvernement français pour assurer la sécurité et l'avenir de ses colonies, faire respecter les droits que lui donnent les traités, protéger son commerce et en assurer le développement? Ils prétendent que nous mettons en péril l'influence civilisatrice des nations occidentales, que nous exposons aux dangers les plus grands le commerce des peuples étrangers et la vie des Européens, voire même que nous manquons d'égards envers les autres gouvernements. Eh bien! il nous semble que, si nous sommes coupables de tout cela, le moment que prennent ces journaux pour nous le dire est bien mal choisi. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir le compte rendu des séances de la Chambre des Communes des 19 et 20 avril.

Qu'y voyons-nous en effet? Sans autre motif que le désir d'empêcher l'Allemagne ou la Hollande de s'établir sur le territoire de la Nouvelle-Guinée, un fonctionnaire d'une colonie australienne, dont la création remonte à une vingtaine d'années, celle de Queensland, a annexé simplement à cette colonie, c'est-à-dire à l'Angleterre, sans prendre la peine de consulter la Hollande, qui a bien quelque droit sur la contrée, une île plus grande que la France. M. Gladstone et lord Derby, interrogés pour savoir s'ils ont désapprouvé cette acte, qualifié de piraterie en plein Parlement, répondent évasivement qu'ils attendent des explications du gouvernement de Queensland, et que toute annexion devra être ratifiée par le gouvernement central.—Voilà un fait. Passons à un autre. Dans la séance du 19 avril, il est déclaré simplement que le ministère anglais, sous sa propre responsabilité, a acquis "des chefs et des habitants, désireux de jouir de la protection de l'Angleterre" un territoire de vingt milles de long et d'un demi-mille de large qui sépare la colonie anglaise de Sierra-Leone, sur la côte occidentale d'Afrique, de la république de Libéria. Le motif, c'est qu'il fallait améliorer le revenu de Sierra-Leone en arrêtant la contrebande qui se faisait par le territoire annexé, empêcher ainsi le commerce des étrangers sur ce point et mettre fin à des querelles de frontière en donnant pour limite orientale aux possessions anglaises le sol de Libéria.

Ainsi, dans ces deux circonstances, l'Angleterre aurait voulu, comme la France, assurer la sécurité et l'avenir de ses colonies, protéger leur commerce et assurer leur développement. Comme la France aussi,—dans le second cas du moins,—elle aurait tenu à faire usage des droits que lui donne une convention signée avec "le chef et les habitants" du pays, convention que valent bien, ce nous semble, le traité de 1874 avec l'Annam et celui de 1841 avec les chefs sakalaves. Est-ce qu'en agissant comme elle l'a fait, l'Angleterre a mis en péril l'influence civilisatrice des nations occidentales? S'est-elle préoccupée seulement du tort qu'elle pouvait faire au commerce étranger? A-t-elle montré des égards meilleurs pour les peuples ses voisins? Les réponses officielles, non plus que les votes, ne portent trace de semblables préoccupations. Nous le constatons.

Aussi l'Opposition, consciente de cette contradiction entre le langage des journaux ministériels et les actes du gouvernement, a-t-elle décidé d'en profiter pour attaquer le ministère. Elle veut lui demander de conformer sa conduite à ses déclarations d'avant son arrivée au pouvoir, de renoncer à assumer de nouvelles responsabilités sur divers points du globe et de ne pas abandonner celles qu'il a déjà encourues, en Afrique australe, notamment. C'est affaire à l'administration libérale de se défendre, et nous sommes curieux de la réponse qui sera faite par elle; mais ce que nous pouvons, dans tous les cas, lui demander, à elle et aux journaux qui soutiennent sa politique, c'est que le droit que s'attribue ou dont use l'Angleterre, ce qui est vérité au delà de la Manche reste vérité en deçà.

KEOKUK, IOWA.—Le Dr E. E. Fuller dit: "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" dans ma famille avec les meilleurs résultats."

Nous avons entretenu nos lecteurs, à plusieurs reprises, de la question du tunnel de la Manche, dit la *République française*, du 25 avril. L'idée hardie de nos ingénieurs, quand elle fut communiquée au public, ne fut accueillie chez nous que par d'unanimes applaudissements; il ne vint à l'idée d'aucun habitant d'Asnières que leur paisible village pût jamais devenir, grâce au tunnel, la victime d'une invasion anglaise. Mais il en fut tout autrement à Londres: nos voisins d'Outre-Manche furent épouvantés, l'amiral Dunsay poussa un formidable cri d'alarme, les bourgeois de la Cité virent les turcos à leurs portes; un pétitionnement monstre contre le tunnel réunit aussitôt les signatures les plus illustres les signatures les plus titrées. Tous, l'archevêque de York et sir John Lubbock, M. Huxley et le cardinal Manning, le duc de Norfolk et M. Tennyson, l'amiral Hornby et le duc de Manchester protestèrent avec fureur; il fallut un véritable courage au directeur du *Nineteenth Century* (*XIXe Siècle*), pour publier les répliques d'un colonel anglais à l'esprit indépendant et de l'un de nos collaborateurs; bref, M. Gladstone lui-même recula devant le torrent, et le bill autorisant les travaux du tunnel fut enterré. Nous avons alors plaisanté quelque peu nos nerveux voisins. Nos railleries ont été fort mal accueillies, presque avec colère. Sauf M. de Lesseps, qui est la confiance faite homme, tout le monde put croire que l'entreprise était condamnée à jamais.

Eh bien, c'est M. de Lesseps qui avait raison, et voilà qu'après la première panique un revirement se produit en Angleterre. Certes, nous ne disons pas encore que la cause du bon sens, qui est cette fois comme toujours la cause de la civilisation, soit définitivement assurée de l'emporter. Mais enfin, à l'heure qu'il est, on peut plaider à Londres en faveur du tunnel sans crainte d'être lapidé à la moderne, nous entendons d'être injurié comme le dernier des tripoteurs et des traîtres. C'est à M. John Bright que revient le très grand honneur d'avoir opéré ce commencement de retour à la saine raison, à M. John Bright qui est Anglais jusqu'au bout des ongles mais qui n'en est pas moins un esprit libre et hardi. Il convient que nous adressions à l'éminent homme d'Etat d'outre-Manche nos plus chaleureuses félicitations.

C'est la semaine dernière, au banquet annuel de l'institut des ingénieurs civils d'Angleterre, que M. Bright s'est ainsi inscrit en faux contre les craintes chimériques de ses concitoyens du Parlement, de l'épiscopat et de l'armée.

Le discours de M. Bright n'a pas suffi à vaincre du premier coup toutes les préventions, et nous doutons que les ducs de Norfolk et de Marlborough, par exemple, soient d'ores et déjà revenus à une appréciation plus saine des choses. Mais les paroles du vieil homme d'Etat n'en ont pas moins produit parmi nos voisins une impression profonde. Cette impression sera durable, et il n'est pas possible que des esprits aussi élevés, aussi solides ou aussi puissants que ceux de MM. Huxley, Herbert Spencer, Tennyson, Harrison, etc., ne s'arrête pas, après une pareille leçon, pour réfléchir. Quand feront-ils leur *mea culpa*? Nous n'en savons rien. Mais ils le feront un jour ou l'autre. Le peuple anglais est, malgré ses défauts, trop sérieux et trop pratique pour s'obstiner éternellement dans sa ridicule méfiance. Il ne peut pas ne point revenir à résipiscence pour la plus grande gloire de sa réputation, au plus grand avantage de son commerce, à l'honneur de son armée et au plus grand préjudice du mal de mer.

On lit dans l'*Imparcial* de Madrid, du 18 avril:

Dans plusieurs localités de la province de Valence, il s'est produit samedi soir et dans la nuit du lundi suivant, des tremblements de terre. A Manuel, chaque oscillation a duré deux secondes, et le phénomène s'est reproduit cinq fois dans le cours de cinq heures, accompagné d'un bruit de tonnerre.

A Villanueva de Castellon, le tremblement de terre s'est produit à sept heures quarante-cinq minutes; il a duré trois secondes et il s'est reproduit deux fois, à deux heures d'intervalle.

A Albérique, la première oscillation s'est fait sentir à sept heures et demie.

A huit heures vingt cinq minutes, le tremblement a recommencé avec moins d'intensité, et à neuf heures trente minutes, il s'est produit une troisième trépidation plus intense que les deux premières. L'aspect d'Albérique était à la fois imposant et curieux. Beaucoup de familles ont abandonné précipitamment la ville et sont allées camper sur le monticule de Santa Barbara.

L'église, dont les portes avaient été ouvertes, a servi d'asile à un certain nombre de fidèles.

La République Française, du 23 avril:

Le *Journal officiel* publie un curieux tableau contenant la répartition, par professions, des membres d'une partie des associations populaires de crédit de l'Allemagne. Il s'agit de 808 Sociétés, soit un peu plus de la moitié de celles qui existent. Parmi les 400,000 membres les composant, on en trouve 25,000 appartenant aux professions libérales; 119,000 sont des artisans indépendants ou des ouvriers: 105,000, ou le quart environ du total, sont des agriculteurs.

L'existence de cette dernière catégorie mérite l'attention, car il s'agit d'associations ayant fait en 1881 pour un milliard et demi d'affaires et dont le papier circule dans les autres banques.

Ce fait d'agriculteurs bénéficiant du crédit et dont la signature se négocie couramment n'est point spécial à l'Allemagne; on le trouve chez presque toutes les grandes nations. Suivant une dépêche adressée du consulat de France à New-York au ministère du commerce, un cinquième seulement des cultivateurs aux Etats-Unis opère avec son propre capital; les autres font comme les commerçants et négocient leurs signatures, soit directement, soit par l'intermédiaire d'escompteurs ou courtiers d'effet (*note brokers*) dans les six ou sept mille banques existant dans l'Union. On sait que la banque, en France, n'accepte pas la signature des agriculteurs, qui eux-mêmes n'ont pas l'habitude d'employer le crédit, habitude à laquelle ne se prêtent nullement les lois françaises.

Voilà une cause réelle, absolue, de ces souffrances de l'agriculture que nul n'oserait nier. Sans doute l'industrie agricole, la première de toutes, souffre comme les autres industries des impôts énormes créés après les défaites dues à l'empire, mais les dégrèvements, si légitimes qu'ils soient, seront-ils un palliatif suffisant? Une industrie peut-elle progresser sans l'argent, ce nerf de la guerre, sans le crédit? Comment peut-elle lutter contre ses adversaires? Que deviendrait une armée opposant aux chassepots les vieux engins qui depuis longtemps ont disparu de nos arsenaux? Cette cause d'infériorité ne s'impose-t-elle pas tout d'abord aux méditations de ceux—ils sont les plus nombreux—qui représentent les masses agricoles au Sénat comme à la Chambre?

Le conseil supérieur de l'agriculture s'est réuni vendredi, à quatre heures de l'après-midi, sous la présidence de M. Méline, ministre de l'agriculture.

Au début de la séance, le conseil a procédé à l'élection de quatre vice-présidents, et MM. Teisserenc de Bort, Dumas, Devès et Foucher de Careil ont été élus.

La discussion s'est ensuite ouverte sur un rapport de la commission de viticulture, dont voici les conclusions:

1° Demande tendant à ce que, en dehors du prix de 300,000 francs qui ne sera peut-être malheureusement jamais attribué à personne, des encouragements soient accordés à toutes les personnes qui, à un titre quelconque, auront rendu des services à la viticulture dans la question du phylloxera et qui nécessitera l'inscription au budget d'un crédit annuel d'environ 40,000 francs.

2° Vœu ayant pour but d'étendre aux vignobles français les avantages accordés par la loi aux terrains susceptibles d'être soumis aux opérations du drainage.

Après quelques explications fournies par M. Dumas, président de la commission de viticulture, le conseil, à l'unanimité, a voté la prise en considération des propositions de la commission et lui a renvoyé son projet pour l'étude du texte législatif.

Sur la demande de M. le ministre de l'agriculture, le conseil a nommé une commission chargée de l'étude des questions se rapportant aux canaux dérivés du Rhône, et il s'est ensuite ajourné au vendredi 4 mai pour la discussion du rapport de M. Jametel sur les voies de communication en France et qui a pour but de rendre aux communes rurales la disposition de ressources considérables.

La débilité nerveuse, ce fléau du peuple américain, cède immédiatement à l'action de "Brown's Iron Bitters."

Londres, 6 mai.—Les "Mémoires" du prince Gortschakoff, qui sont pour la plupart biographiques, sont maintenant prêtes pour être publiées, mais le czar a interdit l'édition du livre avant qu'il l'ait lu personnellement et soumis à l'examen de la censure.

On estime que le gouvernement des Etats-Unis reçoit $1000 par minute.

Nous lisons, dans l'*Union Nouvelle*, de Los Angeles, Californie:

Plusieurs de nos concitoyens ont conçu le projet de fonder à l'île Santa Catalina, en face le port de San Pedro, un grand établissement pour la pêche au moyen de la lumière électrique. La réalisation de ce projet serait certainement la source de gros profits outre qu'elle permettrait de fournir à toute la contrée d'excellent poisson en abondance à des prix qui raisonnablement ne devraient pas dépasser trois ou quatre cents la livre et qui viendrait faire une concurrence utile à la viande de boucherie dont le prix augmente sans cesse et menace de devenir inabordable pour les familles pauvres.

Ce procédé de pêche ne pourrait être toléré dans les rivières car il conduirait en très peu de temps à la destruction complète du poisson. Il est complètement interdit en France sous les peines sévères d'un à deux ans d'emprisonnement, mais il est utile dans l'océan où le poisson est en quantité infinie. La pêche à l'aide de la lumière pendant la nuit était une méthode pratiquée par les indiens dans les derniers siècles; ils fouillaient les rivières pendant la nuit avec un paquet de résine allumé attaché sur l'avant de leurs canots et un javelot à la main, et l'idée de ce procédé leur a été réellement volé. Cette méthode commence à être très à la mode aux Etats-Unis sur les rives de l'Atlantique, où il existe déjà des navires pourvus d'appareils électriques et qui se livrent pendant tout le cours de l'année à cette pêche qui donne des profits considérables à leurs patrons.

Pour le bénéfice de ceux de nos concitoyens qui ont le projet de pratiquer cette méthode dans l'Océan Pacifique, nous donnons ci-dessous la description de l'appareil le plus perfectionné jusqu'à ce jour et qui est une des inventions les plus merveilleuses du dix-neuvième siècle. Il consiste en trois lumières électriques d'Edison, ayant chacune un pouvoir de 16 bougies, enfermées dans une boîte en verre fermée hermétiquement et qui est entourée par un globe de verre et capable de résister à la pression de l'eau à une grande profondeur. Cet appareil est plongé dans l'eau et illumine la mer en projetant la lumière au loin. Elle attire le poisson, un filet de dix pieds de diamètre placé au-dessous de la lumière est retiré au moment opportun et des milliers de poissons, dont beaucoup qui se tiennent au fond de l'eau étaient inconnus, sont ainsi pris à de fréquents intervalles. Cet appareil peut être aussi utilisé pour de nombreuses expériences et recherches dans les eaux profondes.

AVIS.

COUR DE CIRCUIT DES ETATS-UNIS—EN EQUITE.—No. 9666.

ANGELIQUE E. D. DELMONT VS. ALCÉE PIERRE DUMAS ET ALS.

AVIS EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ A toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de feu Joseph Dumas, ou contre les intérêts d'aucun des héritiers de la dite succession, de les adresser à mon bureau, dans les dix jours qui suivent la date ci-dessus. Après cette date, je procéderai au règlement et au partage de la dite succession entre les héritiers respectifs.

Mai 11, 1883. A. G. BRICE, Maître,
11 mai—11, 15, 20. 30 rue du Camp.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.

A solicitud de una quinta parte ó mas de sus socios, la sociedad se reunirá en Asamblea Extraordinaria el local de costumbre el sabado 12 del actual, á las 7 horas de la tarde, para tratar sobre la interpretacion que se debe dar á las secciones 1a y 3a del artículo 3o del artículo 9o y 4a del artículo 13o del Reglamento, referente á los [illegible] del fallecimiento de los socios Du Simeon y Du Mariano Garriga.

De orden del presidente.
M. PORJUAN, Secretario. DN. JUAN ALSINA. 11 mai—2 f.

Avis Spécial.

DES OFFRES sont sollicitées pour la vente ou la location d'une propriété située dans les environs de la Nouvelle-Orléans. La propriété devra pouvoir être convertie en une institution de retraite pour soldats, "Soldier's Home".

A. J. LEWIS. Secrétaire du Bureau des Directeurs du Soldiers' Home—33 [illegible] de la Bourse. 11 mai—11, 13, 15

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE énorme Towboat (bâteau-remorqueur) JOS. B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & CIE., 34 rue Carondelet
7mars—au 6 août

TRANSFERT.
La succursale de la
Ph. Best Brewing Company's
Bière Lager et en bouteilles de Milwaukee,
A transféré ses bureaux et magasins du No. 2 de la rue South Peters aux
Nos. 36 et 38 RUE POYDRAS.
ED. F. A. THIELEPAPE
11mai—2f GÉRANT.

Avis.
Nlle Orléans, 8 mai 1883.
CONFORMÉMENT à une résolution adoptée par le Comité de Finances de l'Association de l'Exposition Industrielle et du Centenaire du Coton du monde entier, des
SOUMISSIONS ÉCRITES
seront reçues jusqu'au 15me jour de mai inclusivement pour la location de terrains et d'un site pour y construire des ateliers pour l'Exposition qui se tiendra l'hiver 1884-85 à la Nlle-Orléans. Les soumissions devront faire ressortir les avantages des terrains offerts.
Toutes les communications doivent être adressées à
E. RICHARDSON, Chef du Comité, 40 rue Perdido, Nouvelle-Orléans, La.
10 mai—

Attention, travailleurs dans les marais, pêcheurs, chasseurs, pour qui les moustiques sont un danger.
Demandez le célèbre EXTERMINATEUR DE MOUSTIQUES, du Dr Zampavenie. [illegible]
CARDONA & COOK, 24 rue St. Charles
50 SOUS LA BOITE.
9avril—7f

CHAUSSURES FINES
A
l'Etoile Rouge!
4 mai—1m

Ardoises anglaises pour Toitures.
En débarquement du vapeur "Inventor" 260 carrés de la meilleure qualité, de
Ardoises Anglaises Bangor.
A vendre par J. & A. BRANDIN, 41 rue Dauphine.
2 mai—2f

La Compagnie dite
TEXAS CONTINENTAL MEAT CO.,
Tue Bœufs, Moutons et Veaux et en transporte les viandes parfaitement préparées.
Elle aura en vente, à partir du 10 MAI, par charretées, des animaux entiers ou en quartiers, à son
ENTREPOT GÉNÉRAL,
No 9, rue Front, et au Marché Français.
A. F. HIGGS, Président et gérant-général de la Compagnie—Victoria, Texas.
WM. FAGAN, agent-général à la Nlle-Orléans.
6mai—1m

Librairie Française,
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville

Œuvres de Louis Jacolliot.

La Bible dans l'Inde—Vie de Jésus Christna, 1 vol	$2 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spiritisme Sanscrit, &c.	2 25
Fétichisme—Polythéisme—Monothéisme 1 vol	2 25
Les fils de Dieu 1 vol	2 25
La Genèse de l'humanité, 1 vol	2 25
Histoire des Vierges, 1 vol	2 25
Législateurs religieux—Manou—Moïse—Mahomet, 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Asiatiques, 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines, 1 vol	2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol	2 25
Rois, Prêtres et Castes, 1 vol	2 25
Le Pariah dans l'Humanité 1 vol	2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol	2 25

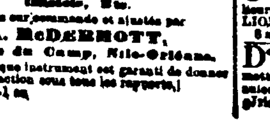
Œuvres de Camille Flammarion.
Jolies reliures, format gd in 8° avec gravures
ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes &c., 1 vol gd [illegible]
LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c., &c., $3 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.
Format grand in 8°, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe

Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle	$4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde	4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française)	4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française)	4
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire	4 00
Le Capitaine de 15 ans	4 00
La Jangada—800 lieues sur l'Amazone	4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine	3 00
L'Ecole des Robinsons	3 50
Autour de la Lune	3 00

La Librairie Française reçoit les souscriptions pour l'Annuaire du Commerce Didot-Bottin de Paris, "Almanach des 500 000 adresses." L'Edition 1883 peut servir de complet "Business Directory of New York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai, l'ouvrage devant paraître sous peu de temps.

Livres d'Ecoles Français et Anglais Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire. Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournitures de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Papiers et fournitures de Papiers Peints.
Reliures en tous genres.
Prix extraordinairement réduits.



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles; Jambes et Bras Artificiels, &c.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril—1 an

Communiqué.
L'emplacement de l'Exposition du Coton.

L'emplacement le plus sain et le plus accessible pour l'Exposition du Coton, est l'Upper City Park—le Parc de la partie supérieure de la ville.

Les bateaux à vapeur et les navires peuvent débarquer leurs passagers et leur fret immédiatement en face du Parc.

Six lignes de chemin de fer vont ou ont le droit d'aller à cet endroit: ce sont les lignes de Carrollton, Prytania, Coliseum, Magasine, Annunciation et Tchoupitoulas.

La rue Tchoupitoulas est maintenant pavée et planchéiée d'un bout à l'autre. L'Avenue St-Charles, dont le pavage est neuf, offre la plus belle promenade du monde.

Aucun autre emplacement de la ville présente les mêmes facilités.

Aucun autre n'est accessible à moins de rencontrer des canaux sales, des cimetières ou des marais qui engendrent les fièvres.

AVENUE St-CHARLES.
9 mai—7f, PP

H. L. NORES,
DRY-GOODS,
205 RUE DU CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.
Cette semaine nous offrons bien des nouveautés en articles pour robes et fantaisie à des prix qui n'ont jamais été connus auparavant, excepté à une fin de saison.
1 lot de Jolies Broderies sur notre comptoir du centre, qui ont été prononcées très bon marché par tout le monde, la semaine passée, seront vendues à des prix réduits.
1 lot d'Ombrelles satin noir, doublé couleur et noir, à $2,25 et $2,50.
1 lot de 250 douzaines Bas couleur pour dames: prix primitif 50 cts., réduit à 25 cts.
1 lot de Guingham Zéphyr importé.
2 caisses Indiennes nouvelles à 5 cts.
Batistes imprimées à 5 cts
Moustiquaires Bobinet à $1,75, $2.00, $2,50 et $3.00
Nattes blanches, carreaux et fantaisie. Devant de Cheminée, etc., etc.
H. L. NORES, 205 Rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts
6mai—

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.
45 PIANOS PLEYEL
—DES—
DERNIERS MODÈLES
ET AVEC DE
Nouvelles Améliorations
VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.
Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les
STEINWAY.
Knabe, Behr, frères,
SOHMER,
Fisher et Pease.
Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.
Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.
Venez voir vous-même ou écrivez à
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
5 mai—

L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.
Travailleurs inscrits:
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Tonneliers, récemment arrivés de France.
S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.
Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà placés ainsi que ceux qui ont été signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.
Tous les renseignements sont fournis gratis.
6déc—1an MaJD

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR,
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE,
Marchand-Commissionnaire,
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, etc.
25 mars—1 an

Achat de propriété
ON voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans le bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quotités mensuelles. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale B, laissées au bureau de l'ABEILLE, en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.
1er mars— PP

A VENDRE
Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83
29mars—3m—Dim Mer Ven

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis.
S'adresser au gardien. 5 mai—3 m

A VENDRE—Une propriété à la Baie St. Louis, faisant face au Golfe. S'adresser au No 2 Sugar Shed. 25 avril—1m

A vendre.
UNE belle TABLE A MANGER en acajou avec huit planches d'allonge et venant de l'atelier de M. Mallard. S'adresser rue La Harpe No 77, près l'encoignure Roman.
27 avril—15 fois

DEMANDES.
ON demande Un jeune garçon pour servir à une fontaine de soda. S'adresser au No 139 rue du Canal. 10mai—2f
ON demande une gardienne d'enfants de couleur de 16 à 18 ans, avec les meilleures recommandations. S'adresser chez A LIONNET encoignure Broad et Esplanade. 8 mai—7f
DEMANDE de jeunes garçons [illegible] pour apprendre à dépouiller [illegible] mettre en paquets. S'adresser [illegible] ateliers de S. Hernsheim & Bro. coin Magazine [illegible] 20 fév—3m

---

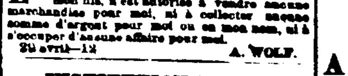
ENORMES
Sont les Bargains que nous offrons
A NOTRE
GRANDE VENTE
D'ECOULEMENT
POUR CAUSE DE
Transfert de magasin
Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de
VETEMENTS ELEGANTS
ET DE BON SERVICE.
POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.
Aussi, un vaste assortiment de
Articles de Toilette pour Hommes
A 30 POUR CENT
au-dessous des prix coûtants.
VETEMENTS
—DE—
Première Communion
UNE SPECIALITE.
Comprenant, en d'alpaga gros grain, pantalon et gilet blanc à $3.50.
Une invitation est faite au public de venir à nos grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'en est jamais vue de sorte que les ACHETEURS DONT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'acheter même si la nécessité ne s'en impose pas.
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille-Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français.
26 avril—1P

BONNETERIE.
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
ANNONCE qu'il a acheté un vaste assortiment de BAS EN COULEUR, pour Dames Enfants et Messieurs, en qualités variées, à
Moitié des prix du marché.
Ils sont assortis en
SOIE,
FIL D'ECOSSE,
et COTON.
Noirs et de toutes les couleurs nouvelles
Ils seront étalés sur les comptoirs du centre et marqués en chiffres simples, LUNDI, 7 du courant.
Une visite sans délai est sollicitée du public.
6 mai—

Maison
D. H. HOLMES
155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.
Lundi 16 avril et jours suivants.
Pour inaugurer la nouvelle saison.
Grande ouverture, et mise en vente des dernières
Nouveautés en Soieries d'été.
Foulards tout soie, valant $1, à 50 cents.
Foulards tout soie, valant 75 cents, 40 cents
Ces deux articles feront sensation.
Admirable SURAHS rayés et côtelés couleurs, à 60, 65 et 75 cents.
Nous prions les dames de venir nous visiter Jamais nos approvisionnements en soieries noire et couleurs n'ont été aussi considérables.
15 avril—

Bureaux du New Orleans, Spanish Fort & Lake Railroad Company—No 34 rue St-Charles—Nlle-Orléans, 1er mai 1883—Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Compagnie, d'assister à une assemblée générale qui aura lieu aux bureaux de la Compagnie SAMEDI, 19 mai 1883, à midi, pour procéder à l'élection des Directeurs, et pour s'occuper des choses qu'ils jugeront nécessaires.
J. S. TOBY, Secrétaire.
1mai—1 au 19

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.



M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 1er mai—3m

Au Public.
Nlle-Orléans, 29 avril 1883.
LE public est prévenu que SAMUEL WOLF, mon fils, n'est autorisé à vendre aucune marchandise pour moi, ni à collecter aucune somme d'argent pour moi ou en mon nom, ni à s'occuper d'aucune affaire pour moi.
30 avril—12 A. WOLF.

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'institut. 17 oct—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE.
A. Brousseau's Son.
17—RUE DE CHARTRES—
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
5juin—1an

VENTE D'ECOULEMENT
—D'UN—
VASTE ASSORTIMENT
—DE—
VÊTEMENTS
ET
d'Articles de Toilette,
POUR CAUSE DE
DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.
Nous devons vendre tout notre fonds de.
VÊTEMENTS
De Choix, Nouveaux & Elégants,
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants
—AUSSI—
TOUT NOTRE STOCK
D'ARTICLES de TOILETTE,
De CHAPEAUX CASQUETTES
MALLES, VALISES, ETC.,
POUR CAUSE DE DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ,
M. I. DAHLMAN, se retirant.
Toutes ses MARCHANDISES ont été MARQUÉES A DES PRIX PLUS BAS QUE CEUX DES FABRIQUES.
Les acheteurs pourront mettre à profit cette vente d'écoulement.
C. LAZARD & Cie,
213, 215 et 217,
RUE DECATUR,
PRÈS DUMAINE.
NOUVELLE-ORLEANS.
6avril—1m

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris.
4mai—1—an—Dim, Mer, Vend.

Nouvelle-Orléans, 16 Avril 1883.
AVIS! AVIS!
Tout le stock du Bureau de Prêt, No 17 rue Baronne, doit être vendu à l'encan et à l'amiable vers le 1er mai, de façon à faire honneur à mes obligations.
Les objets que j'ai à mon Bureau doivent en être retirés en moins d'un mois à partir de cette date.
OTTO SCHWANER.
18 avril—1 mois—DimMeVe

C. F. CARUTHERS & Cie
No 27
Rue Carondelet, "Kenner Block,"
Marchands au Détail,
de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.
BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.
30 nov—6m

SERICICULTURE.
Le Louisiana Silk Spinning Mill, situé Nos 179 et 181, rue de la Douane, met en vente au prix modique de 25 cents une brochure française de 20 pages de texte où sont clairement exposés tous les détails de l'élevage du ver à soie.
—Aussi, à vendre plusieurs onces de graine de première qualité.
Les jeunes filles qui désireraient apprendre le métier de tireuse de la soie peuvent se présenter à la fabrique, elles y trouveront de l'emploi.
5 mai—

M. BULGER,
Successeur de SULLIVAN & BULGER,
PLOMBIER,
97 rue du Camp, Nlle-Orléans.
MARCHAND d'installations à Gaz et d'articles de Plomb. Agent pour la vente des Fourneaux de cuisine de Barstow & Warren.
Travaux exécutés promptement dans les maisons et sur les navires. Boite 226 de la Bourse "Mechanics and Dealers." 1Snov—1y

L. St. Upery
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN. La bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations modernes tout le confort désirable; vaste galerie, beaux salons bien aérés et somptueusement meublés. Comme chef de cuisine M. St. Upery a un homme de première compétence qu'il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques ou autres; la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée; voilà des avantages que saura apprécier le public et qui distingueront l'établissement de M. St. Upery entre tous.
15 avril—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 10 MAI.—CLASSE No 111
Tirage de 4 heures P. M.

3	79	39	55	15	23	43	39	48	78	64	42	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 10 mai 1883 4 heures P. M.
LOUIS H. PLIIR
J. A. A. BOUSSEAU.
Commissaires.
[illegible]